

volonté conciliante n'étaient pas arrivés à concilier l'office du temps et l'office des saints : il n'osait remanier la distribution du psautier consacrée par Pie V, il osait moins encore bouleverser et expurger, comme on le lui proposait, le calendrier sanctoral si pieusement accru depuis Pie V. Et le conflit s'accusait, après cette remarquable et vaine tentative de Benoît XIV, plus insoluble que jamais.

Je voudrais avoir le temps de dire comment la suppression des liturgies gallicanes et l'instinction de ce que j'ai appelé le « modernisme liturgique » du XVIII^e siècle a préparé et permis la réforme dont l'heure est venue. Mais il faut me limiter, et aussi bien on m'a compris. Ce que je voudrais qu'on devine, c'est que l'étude rapide qu'il me reste à faire de la réforme nouvelle ne va pas à moins qu'à associer désormais dans l'histoire du Bréviaire romain le nom de Pie X à celui de saint Pie V.

Car nous devons à Pie X la réforme la plus considérable qui ait été apportée au Bréviaire romain depuis saint Pie V et la solution du problème dont Benoît XIV avait en quelque sorte désespéré, une solution qui restaure l'office du temps sans amoindrir en rien l'office des saints, une solution hardie, élégante, et, Dieu aidant, définitive.

PIERRE BATIFFOL.

***** Comment un jeune homme perd la foi

Une des pages les plus émouvantes du dernier roman de René Bazin, *La Barrière* (dit *la Voix de N.-D. de Chartres*), est celle où l'un des héros du livre, le jeune Félicien Lemirel, dans une explication violente avec son père et sa mère, détermine comment il a été amené, peu à peu, à perdre la foi.

Avec une impitoyable logique, il crie sa détresse à ses parents, il fait son procès à cette famille bourgeoise soi-disant chrétienne, plus bourgeoise que chrétienne, qui est la sienne. Nous citons :

— Si nous n'avions consulté que nos intérêts, Félicien, tu aurais été élevé par des professeurs d'Université officielle. Mais nous avons choisi pour toi une maison d'éducation dirigée par des ecclésiastiques. Ees-ce cela que tu nous reproches ?

— Non, j'ai été chrétiennement préparé au baccalauréat. Je